

PERRAS, Marie-Gabriel, O.P., *Message de Mère Marie-Léonie, fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, au Clergé, à ses Filles, à son Peuple. Epilogue au procès informatif diocésain sur la renommée de sainteté de la Servante de Dieu.* Sherbrooke, Québec, Canada. 208 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 7, numéro 2, septembre 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301600ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301600ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1953). Compte rendu de [PERRAS, Marie-Gabriel, O.P., *Message de Mère Marie-Léonie, fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, au Clergé, à ses Filles, à son Peuple. Epilogue au procès informatif diocésain sur la renommée de sainteté de la Servante de Dieu.* Sherbrooke, Québec, Canada. 208 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(2), 298–299.  
<https://doi.org/10.7202/301600ar>

PERRAS, Marie-Gabriel, O.P., *Message de Mère Marie-Léonie*, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, au Clergé, à ses Filles, à son Peuple. Epilogue au procès informatif diocésain sur la renommée de sainteté de la Servante de Dieu. Sherbrooke, Québec, Canada. 208 pages.

On a bien lu titre et sous-titre de cet ouvrage. On sait donc que c'est de l'histoire et que ce n'en est point. Beaucoup de pages appartiennent, du reste, à des causeries prononcées à la radio, ou sont faites de chapitres qui furent d'abord des conférences. Ce qui laisse entrevoir un panégyrique plus qu'une biographie. Une biographie s'y trouve néanmoins: celle d'une fondatrice de communauté religieuse. Fondatrice, soulignons le mot, puisqu'il semble bien qu'au Canada, les femmes seules sont capables de cet exploit. Mère Marie-Léonie (Elodie-Virginie Paradis), est donc une Canadienne française née le 12 mai 1840 à l'Acadie, comté de Saint-Jean, Québec, morte à Sherbrooke, Québec, le 3 mai 1912. D'abord Sœur Marianite, branche féminine de la Congrégation de Sainte-Croix, elle fonde, en 1880, à Memramcook, Nouveau-Brunswick, l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Fondation méritoire qui s'assigne pour fin le "Service domestique" dans les évêchés, les presbytères, les Séminaires. Et nous voici en présence d'une femme de jugement solide, de tête bien faite, religieuse qui a eu le rare avantage d'être formée par un fondateur et une fondatrice d'ordres: le Père Basile Moreau, la Mère Marie des Sept-Douleurs, des Marianites de Sainte-Croix. En la vie de Mère Marie-Léonie, point de trace des voies extraordinaires. Une femme de grande foi qui se sanctifie, dans l'humilité, la pauvreté, dans un vif amour de Dieu, des pauvres, et surtout du clergé dont elle entend faciliter la mission. Les grandes épreuves

ne lui manquent pas. Sa Congrégation offre alors aux petites Acadiennes la seule porte où elles puissent accéder à la vie religieuse, sans avoir à renier leur langue. Au Nouveau-Brunswick, la fondatrice aura le loisir d'attendre vingt ans l'approbation diocésaine qu'enfin elle ne recevra qu'à Sherbrooke, de l'évêque Paul La Rocque. La jeune communauté connaît de ce moment un essor véritablement merveilleux. De 91 qu'elles étaient à Memramcook, les religieuses seront 635 à la mort de leur fondatrice. Après 40 ans, les Petites Sœurs ont atteint le total de 1500 environ et servent le clergé dans 65 missions. Congrégation dont l'on ne saurait surfaire les services. Pour s'être contentées de "salaires ridicules", spécialement dans les collèges et séminaires du Canada français, le Père Perras le note justement, les Petites Sœurs auront contribué à maintenir au plus bas niveau possible le coût de l'enseignement classique, le rendant ainsi accessible à quantité de jeunes gens pauvres.

Le Père Perras, ancien croisé d'une "Croisade d'adolescents" au temps jadis, au Collège de Valleyfield, n'a rien perdu de sa chaleur d'âme. Un magnifique sujet s'offrait à lui. Qu'il n'ait pas abusé de ses droits de panégyriste, nous n'oserions l'affirmer. En certaines pages particulièrement on voudrait moins de considérations oratoires, moins d'éloges pauvrement appuyés, quand la matière est si riche de soi-même. L'auteur aura eu ce mérite, outre quelques autres, de placer à son rang dans l'hagiographie et nous dirons même dans l'histoire canadienne, une très noble figure de femme. Et il l'a fait en un style qui ne s'interdit pas l'élégance.

Lionel GROULX, ptre